

CHELA'HLEKHA 5773



n°172

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Moché envoie 12 espions pour explorer la Terre d'Israël que le peuple est sur le point de conquérir. 40 jours plus tard, ils reviennent avec une gigantesque grappe de raisins, une grenade et une figue magnifique, symboles d'une terre riche et abondante.

Mais 10 de ces espions rapportent que le pays est habité par des géants et des guerriers « plus forts invincibles ».

Seuls Caleb et Yéhochooua maintiennent que la terre peut être conquise comme Dieu l'a promis. Le peuple se désespère et affirme qu'il serait préférable de retourner en Egypte.

Dieu, en colère, décrète que l'entrée des Enfants d'Israël dans la Terre sera retardée de 40 ans, le temps que la génération de la sortie d'Egypte s'éteigne dans le désert. Un groupe de Juifs pleins de remords décide malgré les mises en garde de Moché Rabbénou, de prendre d'assaut la montagne à la frontière de la Terre. Ils subissent une terrible défaite contre les Amalécites et Cananéens.

Les lois concernant les offrandes faites de farine et d'huile sont transmises au peuple, ainsi que celles concernant la 'halla, prélèvement fait sur la pâte du pain. Un homme transgresse le Chabbath en ramassant du bois. Sa transgression réunit toutes les clauses nécessaires à la mise en œuvre de la condamnation à mort, qui est donc appliquée. Dieu demande de poser des franges aux 4 coins des vêtements afin de nous souvenir des 613 commandements et de les accomplir : c'est la mitsva des «tsitsit».



Feuillet dédié à la réussite matérielle et spirituelle
de M. Pierre-Alain Borel



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Pourquoi envoyer des Meraglim ?

Bamidbar (13, 2) : « Comment est le pays, est-il gras ou maigre... »

Rabbi Yossef Leib Nandik, demande : Que croyaient les gens de la génération du désert en demandant d'envoyer des explorateurs pour vérifier la nature du pays ? A quoi est-ce que cela ressemble ?

A quelqu'un qui se trouve dans un camp en Sibérie. On veut le libérer et le transférer dans un autre pays, et lui se met à enquêter pour savoir si les conditions de ce pays-là sont suffisamment bonnes. Un tel homme ne serait-il pas considéré comme fou, de ne pas sauter de joie à la nouvelle de sa libération ?

Au moment où les bnei Israël s'apprêtent à quitter le grand désert terrible pour passer dans une terre habitée, est-ce que cela fait une différence si la vie dans ce pays est suffisamment confortable, au point de demander «est-il gras ou maigre» ? Bien évidemment, un endroit habité est préférable au désert !

Et il répond : Oui, c'est vrai que s'ils avaient senti le moins du monde le danger ou la difficulté de vivre dans le désert, ils se seraient réjouis d'en sortir, et il n'y aurait pas eu lieu de vérifier la nature du pays de destination. Mais ces grands-là, qui avaient vu comment on les avait menés de l'Egypte au désert, et qui avaient été dirigés par la providence divine au moyen de miracles et de merveilles surnaturels, ne sentaient pas que le désert était un lieu désolé, mais bien plutôt une ville royale sous l'œil attentif du Roi des rois, le Saint béni soit-Il. Ils savaient combien était grand leur mérite et quel niveau élevé ils avaient atteint en étant entourés des nuées de gloire, en mangeant le pain des puissants venu du Ciel et en buvant l'eau du puits, qui les suivait dans le désert. Au contraire, ils craignaient que tout cela ne leur manque quand ils arriveraient en terre promise, et ressentait le besoin de vérifier s'ils seraient appelés à descendre de leur situation spirituelle élevée. C'est pourquoi on comprend que Moché leur ait dit dans les plaines de Moav : «Vous vous êtes tous approchés de moi et vous avez dit (Devarim 1, 22-23) : Envoyons des hommes devant nous... et la chose m'a plu» .

Pourquoi cette chose lui a-t-elle plu ?

Parce que leurs intentions étaient bonnes, et la racine et le fondement de leur requête était saint. Mais si la requête était vraiment bonne, qu'a-t-elle de tellement mauvais qu'elle a été considérée comme un péché ?

Rabbi Yossef Leib Nandik explique que leur erreur était de croire que c'était le but de rester assis sous les ailes de la Chekhina, entourés d'une vie de miracles, et de vivre dans les sphères supérieures. Or ce n'est pas le cas. Le grand rôle de l'homme est justement de dévoiler la Providence de Hachem dans tout acte matériel en ce monde-ci, et de là arriver aux niveaux supérieurs. C'est cela la tâche la plus difficile, et non de voir Hachem à travers les miracles et les merveilles.

PARACHA : CHELA'H LEKHA



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 21h26 • Sortie : 22h48

Villes dans le monde

Lyon	21h03 • 22h18	Nice	20h46 • 21h58	Los Angeles	19h40 • 20h42
Marseille	20h52 • 22h03	Jerusalem	18h59 • 20h21	New-York	20h02 • 21h10
Strasbourg	21h03 • 22h24	Tel-Aviv	19h19 • 20h23	Londres	20h48 • 22h17
Toulouse	21h09 • 22h21	Bruxelles	21h27 • 22h54	Casablanca	19h16 • 20h18



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Les tsitsit de Rabbi Mordekhaï

Bamidbar (15, 39) : « Ce sera pour vous des tsitsit et vous les verrez. »

La grandeur de la mitsva de tsitsit s'exprime dans les paroles de nos maîtres qui ont expliqué : « Vous les verrez et vous vous souviendrez de toutes les mitsvot de Hachem » – de là que cette mitsva a autant de valeur que l'ensemble des autres mitsvot. el commentateur Rachi explique : « Le mot tsitsit a la valeur numérique de 600, plus les 5 nœuds et les 8 fils, cela fait 613. »

Rabbi Mordekhaï, le Admor de Nishkhiz, désirait beaucoup obtenir un talit katan qui vienne d'Erets Israël, et avec de grandes difficultés ses 'hassidim arrivèrent à le lui procurer. L'un de ses disciples dit au Rabbi qu'il voulait coudre le talit. Le Rabbi acquiesça et le lui donna à coudre. Ce disciple le plia pour couper l'endroit du cou. Il se trompa, le plia plus qu'il ne fallait, et coupa deux ouvertures pour le cou. Quand il découvrit ce qu'il avait fait, il eut peur et se mit à trembler de la colère de son Rav qui s'était donné tellement de mal pour obtenir un talit d'Erets Israël, alors que lui était venu et le lui avait complètement abîmé. Quand il avoua au Rabbi en tremblant ce qui lui était arrivé, le Rav lui dit : « De quoi as-tu peur ? En vérité, il faut deux ouvertures pour le cou dans un talit katan, l'une ordinaire, et l'autre, pour mettre Mordekhaï (le Rabbi) à l'épreuve, va-t-il ou non se mettre en colère... »



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav 'Haim KANIEVSKY



AU “HASARD” ...

Mieux vaut la patience que l'orgueil

Un certain Persan se présenta à Rav et lui dit : « Enseigne-moi la Torah. » Rav lui dit : « Dis «aleph» ».

Il dit : « Qui a dit que c'était la lettre aleph ? »

Rav lui dit : « Dis «beit» ».

Il répondit : « Qui a dit que c'était un beit ? »

Rav le gronda et le chassa.

Le Persan alla chez Chemouël, et lui dit : « Enseigne-moi la Torah ».

Chemouël lui dit : « Dis «aleph». » Il répondit : « Qui a dit que c'est un aleph? »

Chemouël lui dit : « Dis «beit» ». Il répondit : « Qui a dit que c'était un beit? »

Chemouël saisit l'oreille du Persan et la pinça. Celui-ci cria : « Mon oreille, mon oreille ! » Chemouël lui dit : « Qui a dit que c'est une oreille ? »

Il répondit : « Tout le monde sait que c'est une oreille ! »

Chemouël lui dit : « Ici aussi, tout le monde sait que c'est un aleph et un beit. »

Immédiatement, le Persan se tut et accepta d'étudier la Torah. C'est ce qui est dit Kohélet (7;8) : « Mieux vaut la patience que l'orgueil », mieux vaut la patience de Chemouël que la colère de Rav. Car sans cela, le Persan serait retourné à ses mauvaises voies.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Les fruits d'Israël

Il y a très longtemps, habitait en Eretz-Israël, un homme qui vivait avec sa famille dans une petite maison de pierres, semblables à toutes les autres, avec une exception : à côté de sa demeure, Rav Nissim possédait un arbre qui produisait de splendides grenades. Les gens venaient de loin pour se procurer les «fruits de Nissim», ces fruits de qualité quasi-miraculeuse («Nissim»).

D'ailleurs la vente de ces grenades assurait pratiquement les revenus annuels de la famille. Cependant, une année, l'arbre ne produisit rien. Alors qu'il était habituellement chargé des fruits lourds et gorgés de jus, il était cette fois désespérément vide. Rav Nissim demanda néanmoins à son fils aîné de grimper à l'aide d'une échelle jusqu'au sommet de l'arbre : effectivement le garçon découvrit trois magnifiques grenades, plus belles que tous les fruits que cet arbre avait produits jusqu'alors.

Quand Chabbath arriva, Rav Nissim posa deux grenades sur la table, en l'honneur du Chabbath. Il réserva la troisième pour la fête de Tou Bichevat, le Nouvel An des Arbres. La situation de la famille devenait difficile: l'arbre qui assurait d'habitude son indépendance financière n'avait produit aucune récolte. La femme de Rav Nissim lui suggéra de se rendre en-dehors d'Eretz-Israël afin de rapporter un peu d'argent, mais Rav Nissim ne pouvait se résoudre à quitter la Terre Sainte. Il ne voulait pas «faire honte» à cette terre qui n'avait pas pu assurer sa subsistance cette année-là.

Il tenta de se lancer dans différentes affaires mais en vain. «Tant pis, admit-il, je partirai, mais ne révélerai à personne que je viens de la Terre Sainte». Durant de longs mois, il voyagea de ville en village, mais en chaque endroit, on privilégiait les pauvres locaux, comme le précise le Code de Lois juives. Certainement, si Rav Nissim avait raconté qu'il venait de la Terre Sainte, on l'aurait aidé avec beaucoup d'honneurs mais il se refusait à utiliser la sainteté de sa terre natale pour son profit personnel.

A Tou Bichevat, il arriva en Turquie, dans la ville de Kouchta. Alors qu'il entrait dans la synagogue, pensant y trouver l'atmosphère de fête habituelle ce jour-là, il vit que les

Juifs étaient assis par terre, pleuraient et récitaient Psaumes et supplications : « Que se passe-t-il ici ? » demanda-t-il, presque scandalisé. « Le fils du sultan est très malade, expliqua le responsable de la communauté.

Le sultan a décrété que, puisque les Juifs sont d'excellents médecins, ils doivent trouver le traitement ou le médicament qui guérira le prince, sinon il expulsera toute la population juive!» A ce moment, le secrétaire du rabbin s'approcha de Rav Nissim et lui dit respectueusement: «Notre rabbin déclare qu'il serait très honoré d'avoir un invité venu d'Eretz-Israël!»

Rav Nissim était de plus en plus étonné. Comment le rabbin avait-il pu savoir d'où il venait ? Lui-même n'en avait jamais parlé à quiconque! Il décida de demander directement au rabbin qui lui répondit: «Vous êtes accompagné d'un parfum très spécial, certainement l'odeur de la Terre Sainte!» - C'est sans doute l'odeur de la grenade que j'ai apportée pour la fête. Je vous en prie, partagez-la avec moi «. - Comment vous appelez-vous ? demanda le rabbin. - Rav Nissim. Le rabbin sourit alors. «C'est certainement la Providence Divine qui vous a amené ici. En l'honneur de Tou Bichevat, j'ai étudié dans les livres de Kabbala la signification des différents fruits. Le mot « Rimonim » qui désigne les grenades est l'acrostiche des mots : « Refouat Méle'h Oubeno, Nissim Yaviv Méhéra », c'est-à-dire : « La guérison du roi et de son fils, c'est Nissim qui l'apportera rapidement ». Venez, nous allons verser un peu du jus de votre grenade dans la bouche du prince. Peut-être le mérite des fruits de la Terre Sainte apportera-t-il la guérison et donc la délivrance de notre communauté ! « Les deux hommes furent admis dans la chambre du prince qui avait sombré dans le coma. Avec la permission du sultan, désespéré, ils réussirent à introduire quelques gouttes du jus de grenade dans sa bouche. Soudain, son visage si pâle devint légèrement rosé. Encore quelques gouttes et on remarqua que ses paupières bougeaient légèrement. Le sultan saisit la main de son fils bien aimé tandis que des larmes de joie coulaient de ses yeux. Il se tourna vers les deux Juifs et promit: « Je

n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour mon fils». Le lendemain, Rav Nissim et le rabbin furent appelés au Palais. Le prince souriant était assis sur son lit. Les serviteurs du sultan apportèrent des sacs et des sacs chargés d'or et de pierres précieuses qu'ils remirent à Rav Nissim: «Ce n'est qu'une infime partie de ce que je vous dois car vous avez sauvé mon fils. Quant aux Juifs de Kouchta, ils peuvent rester ici, prospérer et faire prospérer le pays en paix ». Rav Nissim retourna chez lui, chargé de richesses. L'été suivant, l'arbre produisit à nouveau une extraordinaire récolte de grenades. Sans doute la disette d'une année n'avait-elle eu lieu que pour sauver toute une communauté...

*Traduit par Feiga Lubecki
La sidra de la semaine*



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

La prière d'Arvit est-elle facultative ? (Rav Ron CHAYA)

Bien que la Guemara ait tranché que la téfila d'Arvit soit facultative, les Guéonim et les Richonim (Rabbins décisionnaires d'avant et pendant le moyen-âge) ont tranché que le peuple d'Israël a pris sur lui que la prière d'Arvit était obligatoire, et ainsi est la halakha : on ne peut donc y déroger, même si par cela on rate une autre mitsva qu'on aurait pu faire pendant ce temps.

Il faut savoir que même à l'époque de la Guémara où la prière d'Arvit était « facultative », on n'avait pas le droit d'y déroger, si ce n'est pour faire une mitsva à la place, et c'est ainsi qu'il faut comprendre le sens de ce « facultatif » en ce qui concerne la prière d'Arvit.

Donc même à l'époque de la Guémara, elle était obligatoire, et 'Hazar l'ont appelée facultative pour dire qu'elle était « moins obligatoire » que Cha'harit et Min'ha.



PERLE `HASSIDIQUE

« Un soupçon d'intelligence se noie dans la mer des sentiments et des désirs. »

(Rav Israel Salanter)

QUIZZ PARACHA

1. Pourquoi le chapitre des explorateurs suit-il immédiatement celui de Myriam ?
2. A quoi pensait réellement Moché quand il a demandé aux explorateurs « S'il y a des arbres ou non » ?
3. Pourquoi les explorateurs ont-ils mentionné Amaleq en premier parmi les nations hostiles qu'ils ont rencontrées ?

1. Car ils ont vu Myriam punie pour sa médisance et n'en ont pas tiré de leçon.
2. S'il y avait parmi eux un homme intègre qui les protège par ses mérites.
3. Pour les effrayer, car il les avait déjà attaqués.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :

'Hevrat Pinto, Rav Moché Pell, Rav Ron Chaya, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU